

Théoriser sa pratique

« Analyse concrète d'une situation concrète »

-Chapitre 2-

En cette fin de période marquée par le couvre-feu des vacances de la Toussaint et l'accablant assassinat de notre collègue Samuel Paty, prof d'histoire, par un enfant de 18 ans, voici la suite de l'analyse concrète des traces en dessin et peinture surgies dans ma classe en septembre – octobre.

Je ne m'étais pas trompé, je l'avais bien pressenti comme décrit dans le chapitre précédent, le déclic a bien eu lieu au signal donné par Madeleine le 11 septembre. Dès la maternelle, les "promo" sont variables d'une année à l'autre. Cette année, le groupe-classe est prometteur. Des petites sections, sans être nées au tout début de l'année, sont impressionnantes de maturité dans leurs représentations. J'ai tardé à sortir le premier journal en noir et blanc car, de semaine en semaine, je retenais peu d'œuvres qui me semblaient valables pour cette publication. Je n'insistais pas non plus auprès des élèves pour qu'ils réalisent des dessins monochromes. Leurs réalisations en couleur étaient suffisamment satisfaisantes sans que j'éprouve la nécessité de les contraindre à n'utiliser qu'une seule couleur. La mode du pavage de couleurs étant inexistante, le trait formait l'essentiel des réalisations. Souvent, les dessins étaient même effectués d'une seule couleur (Fig 1, 2 et 3).

Je ne sais si je m'autorise davantage en cette dernière année de carrière à enfreindre certaines règles que je me suis fixées ou si cela vient du groupe en présence, mais sont apparues dès ce début d'année de surprenantes œuvres comme les séries d'insectes et de véhicules qui surpassent les réalisations habituelles (fig 4 à 9). De manière concomitante, le bonhomme apparaît continûment.

Enfreindre les règles

La règle que j'ai enfreinte, en marge, cette année est celle de limiter au maximum mes interventions auprès des enfants pour éviter de polluer leur imaginaire et leurs tâtonnements en les enfermant dans des modèles d'adultes. Pour les insectes, je possède une dizaine d'insectes remarquables inclus dans de la résine plastique comme cela était à la mode dans les années 70, acquis auprès d'une mère d'élève lors d'un vide-grenier dans la cour de l'école. Un matin, les pavés d'insectes plastifiés étaient sur une table où des enfants dessinaient et j'ai suggéré à Madeleine de tenter d'en choisir un pour modèle et d'essayer de le reproduire. Ce fut une réussite. D'autres tentèrent le coup (Fig 13). Pour les véhicules, un autre matin, un enfant me demanda de lui dessiner

une voiture de police. Ce dont je me défends formellement. Même si l'on ne doit jamais dire jamais en éducation, il est extrêmement dangereux pour la libre expression que l'enseignant se donne en modèle à l'enfant¹. Et c'est l'une des premières règles que je fixe aux visiteurs de notre classe. C'est à contrecœur que je les vois dessiner à côté des enfants et je leur demande surtout de ne pas dessiner sur la feuille de l'enfant. J'ai donc déposé une voiture de police miniature sur la table et lui ai proposé de la reproduire. Son succès a attiré ses congénères comme des mouches et, bientôt, c'est toute une grappe d'enfants qui tiraient la langue autour de la table en prenant le modèle de la petite voiture. On en ajouta, on dut installer une seconde table de dessin (voir le journal en couleur n°3)².

Pour revenir aux enfants, le moment où ils enfreignent une règle, même si c'est parfois coûteux, est un instant éducatif important dans ma classe car c'est, justement, lorsque les limites sont dépassées que les choses deviennent intéressantes puisque l'on peut en parler et donc y travailler. Ce passage à l'acte interdit permet l'inter-dire, la prise de conscience individuelle et la symbolisation commune. Le groupe devient alors coopérateur, garant de l'organisation collective.

Un chef d'œuvre

Rarement, j'utilise ce qualificatif pour désigner une œuvre d'enfant. La classe est un atelier d'artisans. J'appelle "œuvre", "dessin", quelquefois "réalisation" un travail d'enfant. "Production" ne me plaît pas, cela rappelle trop l'usine et le rendement. Or, dans la "réserve d'enfants"³ qu'est la classe où l'éducateur les préserve du monde de la concurrence et de la rentabilité, nous concentrons notre attention sur l'acquisition de la bonne posture intérieure, sur les bons gestes, la bonne organisation, l'atmosphère propice à l'assimilation de savoirs et de savoir-faire sans trop nous soucier du résultat. L'œuvre est la trace qu'il reste du travail ayant aidé à l'apprentissage. L'essentiel est l'investissement dans le travail qui permet au sujet de se réaliser en augmentant ses capacités à appréhender les choses et à comprendre le monde.

Pourtant, il m'arrive d'être subjugué par une œuvre qui sort du lot. C'est le cas avec celle réalisée par Jules le 8 octobre. Je n'en tire pas de commentaire particulier. L'œuvre parle d'elle-même. Elle vaut, pour moi, la peine d'être regardée, observée infiniment. Je m'en délecte comme je

¹Dans la relation parent-enfant, la situation est totalement différente car lorsqu'un père ou une mère dessine avec son enfant, leur relation ne se résume pas à un "simple"enseignement/apprentissage, elle est beaucoup plus complexe et notamment investie affectivement dans le lien filial. Lorsqu'un enfant travaille avec l'un de ses parents, des enjeux inconscients agissent leur relation et il est, selon la situation, au contraire, primordial que des instants symbiotiques les lient. Dans d'autres situations, et cela revient souvent dans la "scène des devoirs", des conflits larvés pourrissent la relation ... Il est plus simple d'être enseignant que parent !

² https://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/jc3_compressed.pdf

³ Terme emprunté à Elise Freinet

le ferais d'un tableau d'artiste reconnu dans les plus grands des musées. J'ai du mal à m'arracher à l'extase dans laquelle cette œuvre me plonge.

Pourtant, les choses prenaient, dès le début d'année, une mauvaise tournure. Je ne me souviens plus qui a eu la drôle d'idée de se peindre les mains pour en répandre les empreintes sur la feuille⁴. Cette mode s'est répandue comme une traînée de poudre et elle a perduré à tel point qu'elle a constitué une ornière dont il a fallu tirer la classe. Cette solution de facilité nuisait au travail vrai. En douce, j'ai plusieurs fois insisté auprès de la leader dans le domaine pour qu'elle aille vers de plus vastes horizons : « Non, non, c'est bon. Tu as assez peint avec tes mains. Maintenant, ça suffit. Passe à autre chose. ». Pour compléter mon intervention (part du maître, présence de l'éducateur?!), j'ai arrêté pour un temps l'atelier de peinture, le remplaçant par le triptyque marqueur, pastel, encre. Comme l'encre n'est pas faite pour la prise d'empreinte car elle n'est pas une matière suffisamment pâteuse et ses pigments imprègnent durablement la peau, j'avais de bonnes raisons pour dire aux candidats que, malheureusement, pour l'instant, ils ne pouvaient plus s'adonner à leur petit plaisir. Le déclic provoqué le 11 septembre par Madeleine aidant, lorsque nous sommes revenus à la peinture, la mode de l'empreinte de main n'était plus que souvenir.

Les perspectives

Dans la série des dessins de représentations d'objets, à la veille des vacances, Madeleine, encore elle, a magnifiquement copié une poupée de ma classe. J'ai bien l'intention, à la rentrée de réitérer l'expérience. Ce sera peut-être l'occasion pour certains d'entre eux de dépasser le stade du bonhomme têtard qui commence à me lasser par sa répétitivité. Certains élèves de moyenne section le maîtrisent tellement qu'ils le réalisent en dix secondes. Ce n'est pas une durée suffisante pour qu'un effort ait soutenu un travail bénéfique aux progrès de l'enfant et du groupe. C'est tout juste le temps de confirmer que la chose est acquise. Je suis impatient que ces enfants ne se satisfassent plus de ce savoir-faire et osent se mesurer à un peu plus d'inconnu, d'insécurité, pour avancer. Je suis là pour ça. C'est mon rôle.

Bien d'autres ateliers ont été esquissés et les enfants ne demandent qu'à revenir sur l'ouvrage. Danser, faire de la musique, raconter, tracer des traits avec des règles, décorer avec des gommettes, bricoler... Bref, nous avons du pain sur la planche. Vivement la rentrée !

4 Voir le Journal en couleur de la page 14 à la page 20
https://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/jc_1_compressed_2.pdf



Un crocodile que le lion a mordu pour le tuer mais le lion est mort aussi.
Gaëtan, 4a3m

Fig 1



Il est en colère. Il ne veut pas aller à l'école.
Jules, 4ans

Fig 2



Fig 3



Des fourmis. Madeleine, 4a4m

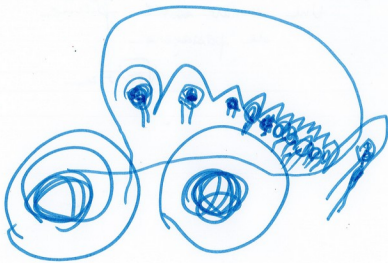
Fig 4 & 5



Une voiture pleine de vitres et de fenêtres et de roues. Mais il n'y a pas les petits personnages dedans.

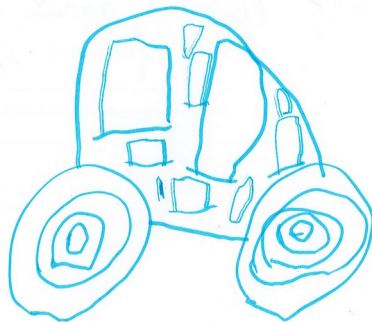
Estéban, 3 ans

5



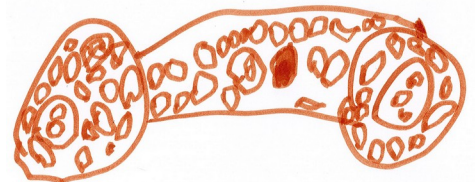
Une voiture pleine de passagers. Victoire, 3a4m

Fig 7



Une voiture pleine de fenêtres. Rita Rose, 3a4m

Fig 8



Une voiture pleine de fenêtres et pleine de gens.
Nina, 3a4m

Fig 9



Afia, 4a3m

Fig 10



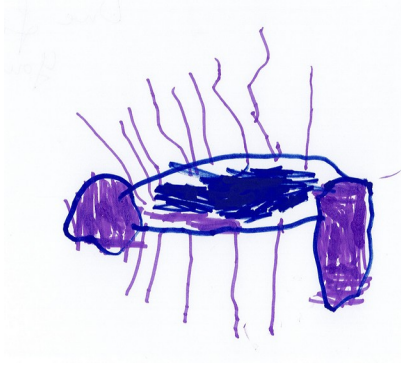
Gaëtan, 4a4m

Fig 11



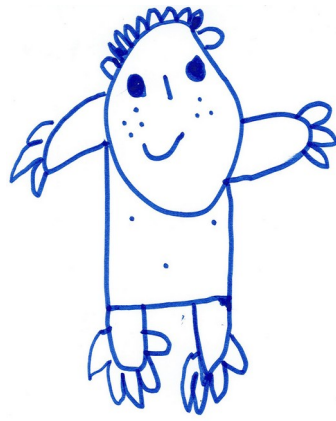
C'est moi. Victoire, 3a4m

Fig 12



Younes, 3 ans 5 mois

Fig 13



Madeleine, 4a5m

Fig 14



Jules, 4a1m